



PRÉLIMINAIRES DU PORNO

PETIT MANUEL DE LA RÉDUCTION DES RISQUES LIÉS
À L'USAGE DE LA PORNOGRAPHIE CHEZ LES JEUNES

Rédaction et relecture:
Fabienne Bloc, Manoë Jacquet,
Mathias Mellaerts, Lola Prat, Emilie Saey.

Illustrations: Marine Bernard
Graphisme et mise en page: Bruno Kattus

Fcppf asbl
109, av. Emile de Bèco
1050, Bruxelles
www.fcppf.be
02 514 61 03 - info@fcppf.be

*Réalisé avec le soutien
de la Fédération Wallonie-Bruxelles
et d'Alterégales*

2018 - 1^{ère} édition

Imprimé en Belgique



TABLE DES MATIÈRES

A propos de ce carnet	4
Un petit mot sur la méthodologie... ..	5

1. CONSTATS **6**

Que reproche-t-on à la pornographie?	7
Une société sans porno est-elle possible?	8
Le risque zéro n'existe pas. Faut-il qu'il existe?	10
Prohiber minimise-t-il les risques ou renforce-t-il le tabou?	11
Est-ce qu'il existe du « bon porno »?	12
Quels sont les effets de la pornographie?	14
L'addiction au porno, mythe ou réalité?	16
Pornographie, prostitution: mêmes enjeux?	17

2. PRINCIPES D'INTERVENTION **20**

Aborder la pornographie au départ du concept de neutralité	21
Favoriser une approche pluridisciplinaire et transversale	23
Adopter une pédagogie active	25
Encourager les prises de responsabilité des jeunes	27
Faire évoluer les représentations sociales	28
Développer une réflexion et une évaluation constantes	29

3. CONCLUSION: REPLACER LA PORNOGRAPHIE DANS UNE CONCEPTION LARGE DE LA SEXUALITÉ **31**

4. EROTHÈQUE **32**

Romans et bandes dessinées	32
Films	33

A PROPOS DE CE CARNET

Préliminaires du porno se présente comme un carnet de réflexions et de ressources qui accompagne l'utilisation du support pédagogique *X regards sur le porno*¹. Nous conseillons en effet de lire ce carnet avant d'animer le jeu avec des jeunes ou des adultes. En le rédigeant, il s'est avéré que la portée de ce carnet dépassait largement l'accompagnement du jeu pour proposer une réflexion sociétale plus large sur les productions pornographiques, c'est-à-dire, les représentations d'actes à caractère sexuel ayant l'intention de provoquer l'excitation sexuelle du public auxquelles elles sont destinées. Nous espérons qu'il vous apportera des pistes adaptées à vos questionnements. Bonne lecture!

¹ *X regards sur le porno* est un jeu de cartes développé par la FCPPF sur la pornographie. Il est à destination des jeunes à partir de 16 ans et des adultes. Il propose une réflexion à plusieurs dimensions sur la pornographie (juridiques, morales, historiques, etc.)



UN PETIT MOT SUR LA MÉTHODOLOGIE...

Un petit manuel sur la réduction des risques liés à l'usage de la pornographie, pour quoi faire ? La pornographie est-elle vraiment un risque avéré pour les jeunes ?

Si cette assertion est à nuancer, force est de constater que de nombreux/euses adultes, parents et professionnelles sont intimement convaincu-es que la pornographie influence négativement les jeunes qui découvrent leur sexualité. En ce sens, elle serait un risque pour notre société et pour l'épanouissement de leurs relations affectives et sexuelles.

D'accord. Mais parler de « réduction des risques² », paradigme issu du champ des assuétudes, est-il bien transposable à la pornographie ? Usage de la pornographie et consommation de drogues ne sont-elles pas deux choses bien différentes ?

Le rapprochement entre la consommation de drogues et l'usage de pornographie est discutable. C'est avant tout **la démarche de la réduction des risques qui nous a semblé inspirante**. Celle-ci a l'avantage de sortir d'une approche préventive (qui vise à diminuer le taux de consommation dans la société) ou curative (qui vise ceux et celles qui ont une consommation considérée comme problématique), pour accompagner de manière respectueuse et participative les consommateurs/trices ou futur-e-s consommateurs/trices.

Il nous semble que l'usage de la pornographie est à l'image de la consommation de drogues. Elle est taboue, mal perçue, transgressive et peu légiférée (sinon de manière prohibitive) au sein de notre société. Il est tentant de vouloir régler les problématiques que soulève la pornographie en interdisant purement et simplement son accès ou en tentant d'éviter à tout prix son usage. Dès lors, comment adopter une attitude qui ne soit ni moralisante ni banalisante face à la pornographie avec les jeunes ? Comment les accompagner dans une consommation éclairée, responsable et soucieuse de garantir leur bien-être relationnel, affectif et sexuel ?

Cette brochure articule ses pistes de réflexions autour de deux axes (à l'image de la charte de la réduction des risques) : dans un premier temps, une série de constats, et dans un second temps, quelques principes d'intervention. Des références bibliographiques sont intégrées tout long du texte ; une « érothèque » composée de films et supports littéraires autour de la sexualité des jeunes, de l'érotisme et de la pornographie, est également proposée en fin de brochure.

² La charte de la réduction des risques détaillée sur le site de Modus Vivendi : <http://www.modusvivendi-be.org/spip.php?rubrique6>





1

CONSTATS

QUE REPROCHE-T-ON À LA PORNOGRAPHIE?

Les discours recueillis auprès de divers·es professionnel·les qui travaillent avec des enfants et des jeunes, évoquent très souvent les impacts négatifs de la pornographie sur leur développement psychosexuel³.

Globalement, on reproche à la pornographie de :

- Donner une représentation faussée de la sexualité ;
- Transmettre des codes autour de la sexualité ;
- Être choquante ;
- Restreindre l'imaginaire érotique ;
- Avoir une responsabilité dans la banalisation des stéréotypes et des inégalités de genre ;
- Être addictive ;
- Être destinée à un public masculin ;
- Être responsable des violences faites aux femmes ;
- Mettre en scène une sexualité dénuée de sentiments / d'effacer la part relationnelle de la sexualité ;
- Inciter les plus jeunes à une sexualité trop précoce / à l'expérimentation sexuelle ;
- Mettre en scène des formes de violences, notamment à l'égard des femmes.

Ces représentations peuvent motiver des attitudes protectrices (voire paternalistes / maternalistes) de la part des adultes, professionnel·les ou non, vis-à-vis des enfants et des jeunes sur ce sujet... ôtant une part de légitimité à leurs paroles, leurs vécus et leurs propres prismes d'analyse. Certaines personnes n'envisagent la pornographie qu'au travers de cadres psychologiques et psychanalytiques ou de prismes religieux ou moraux. Pour d'autres, la pornographie est envisagée comme une catégorie homogène (référence à la pornographie *mainstream*) dont les impacts seraient sensiblement les mêmes pour tout le monde. Dans les deux cas, cela restreint le champ de réflexion et d'action.



³ Ces résultats sont issus de la recherche réalisée par Fabienne Bloc et Sophie Pereira via l'Université des femmes. Disponible sur : http://www.universitedesfemmes.be/index.php?option=com_hikashop&ctrl=product&task=show&cid=212&name=pour-une-approche-citoyenne-et-egalitaire-de-levras&Itemid=219&category_pathway=, ainsi que via le processus de recherche mené au sein de la FCPPF d'octobre 2017 à juin 2018.

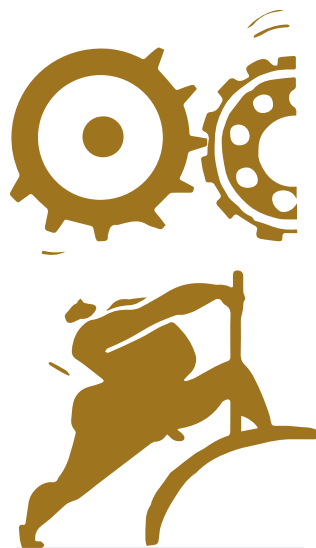


UNE SOCIÉTÉ SANS PORNO EST-ELLE POSSIBLE?

Avant même l'invention de l'écriture, dès qu'une technique de représentation apparaît, des représentations sexuelles explicites suivent. Des préhistoriens espagnols ont découvert sur le site d'Atapuerca au nord de l'Espagne une quinzaine de gravures sur pierre et des sculptures faisant état de scènes sexuelles paléolithiques explicites (allant de la masturbation au voyeurisme). Les parois des grottes paléolithiques affichent très fréquemment des images sexuelles féminines, notamment des vulves ou des Vénus aux fesses largement surdéveloppées. Plus que des célébrations de la maternité, ces images expriment vraisemblablement une sorte de fascination pour le plaisir sexuel⁴. La pornographie accompagne toutes les époques et pour ce qui est le plus proche de nous, on constate que les inventions successives de la photographie, de la cinématographie, puis d'Internet ont immédiatement été suivies de productions pornographiques⁵.

La pornographie traverse les âges. Pourtant, la production, la consommation et la diffusion de masse semblent être caractéristiques de l'époque contemporaine et cela soulève des questionnements en termes d'Éducation à la Vie Relationnelle Affective et Sexuelle (EVRAS): comment accompagner les enfants et les jeunes dans

la découverte de leur sexualité au sein d'une société où les représentations sexuelles sont ultra-présentes, accessibles, et où les codes de la pornographie se retrouvent dans les images du quotidien (notamment dans la publicité)?



⁴ Juliette Goudot, « Le sexe à travers les âges: L'homme de Cro-Magnon », in *Moustique*, 02 juillet 2013. Disponible sur: <https://www.moustique.be/5101/le-sexe-travers-les-ages-homme-de-cro-magnon>

⁵ Le jeu *X regards sur le porno* permet de s'informer et d'envisager la pornographie depuis une vision historique.



Quelques lectures autour de l'histoire de la sexualité, ses représentations et codes :

- Georges Bataille, *Les larmes d'Eros* (1961), 10 X 18, Paris, 2012.
- Régine Beauthier, Vanessa D'Hooghe, Valérie Piette, Gonzague Pluvinage, *Pas ce soir chéri(e)? Une histoire de la sexualité XIX^e-XX^e siècles*, Racine, Bruxelles, 2010.
- Régine Beauthier, Jean-Matthieu Méon, Barbara Truffin, *Obscénité, pornographie et censure. Les mises en scène de la sexualité et leur (dis)qualification (XIX^e-XXI^e siècles)*, éd. ULB, 2010.
- Véronique Blanchard, Régis Yvorel, Jean-Jacques Revenin, *Les jeunes et la sexualité – Initiations, interdits, identités (XIX^e-XXI^e siècle)*, Ed. Autrement, col. Mutations, Paris, 2010.
- Michel Bozon, *Sociologie de la sexualité. Domaines et approches*, A. Colin, Paris, 2009.
- Alain Corbin, Courtine Jean-Jacques et Vigarello Georges, *Histoire de la virilité*, éd. du Seuil, Paris, 2011.
- Gilles Delluc, *Le sexe au temps de Cromagnon*, éd. Pilote 24, Paris, 2006.
- Eve Ensler, *Les monologues du vagin* (1998), Denoël, Paris, 2015.
- Michel Foucault, *Histoire de la sexualité, tome I à IV*, Paris, éd. Gallimard, Paris, 1976.
- Alain Giami & Gert Hekma, *Révolutions sexuelles*, La Musardine, coll. L'attrape-corps, Paris, 2015.
- Laurent Martin, « Jalons pour une histoire culturelle de la pornographie en Occident », in : *Le temps des Médias*, vol. 1, automne 2003, pp. 10-30.
- Géraldine Puccini-Delbey, *La vie sexuelle à Rome*, éd. du Seuil, Paris, 2010.
- Jean-Paul Rossiaud, *Les sexualités au Moyen-Age*, éd. Gisserot, Paris, 2012.
- Sappho (Auteur), Frédérique Vervliet (Traduction), *Le désir*, Arléa, Paris, 2014.
- Florence Tamagne, *Mauvais genre? Une histoire des représentations de l'homosexualité*. Éd. LM, Paris, 2001.



LE RISQUE ZÉRO N'EXISTE PAS. FAUT-IL QU'IL EXISTE ?

Une enquête réalisée en France en 2005 par Michela Marzano et Claude Rozier, qui ont interviewé 300 jeunes, révélait que 58% des garçons ont vu des images pornographiques pour la première fois avant l'âge de 13 ans et 45% des filles avant l'âge de 13⁶... D'après l'enquête de Richard Poulin auprès d'étudiant·e·s universitaires au Canada, l'âge moyen du premier contact avec la pornographie est de 13 ans pour les filles et 12 ans pour les garçons. Plus de la moitié (57%) des jeunes ont vu pour la première fois des images pornographiques entre 8 et 13 ans⁷.

Le premier contact avec la pornographie sur Internet peut se faire de manière volontaire, par une recherche d'informations ou de contenu, mais aussi de manière involontaire, suite à une erreur de frappe lors d'une recherche internet ou avec des fenêtres pop-up qui s'ouvrent de manière intempestive. Cette confronta-

tion est d'autant plus probable que de plus en plus d'enfants disposent d'un téléphone avec accès à Internet et qu'entre-eux/elles, ils/elles s'échangent de nombreux contenus.

A partir d'un certain âge, peut-on réellement encore parler de risque d'être confrontée à des images pornographiques ? L'adolescence est caractérisée par la découverte de la sexualité : la recherche de supports pornographiques pouvant élucider certaines interrogations et tabous devient alors courante. Certain·e·s d'entre-eux/elles chercheront à s'y confronter comme ils/elles pourraient le faire avec des films très violents ou des films d'horreur très angoissants. Cette démarche peut également témoigner d'une certaine forme de transgression, face à l'autorité parentale ou à la morale des adultes. La question est alors d'appréhender comment cela les touche et pourrait orienter leur bien-être relationnel, affectif et sexuel.

Point juridique :

La loi belge estime que la pornographie est un contenu préjudiciable pour les mineur·e·s d'âge (en-dessous de 18 ans), c'est-à-dire qu'on considère que les images à caractère pornographique entravent leur bon développement physique et moral. Un·e mineur·e ne peut être condamné·e pour avoir regardé de la pornographie. Par contre, toute personne qui impose le visionnage de matériel pornographique à un·e mineur·e peut être exposée à des poursuites.

⁶ Michela Marzano, Claude Rozier, *Alice au pays du porno : Ados, leurs nouveaux imaginaires sexuels*, éd. Ramsay, Paris, 2005.

⁷ Richard Poulin, *Sexualisation précoce et pornographie*, La Dispute, coll. « Le genre du monde », Paris, 2009.

PROHIBER MINIMISE-T-IL LES RISQUES OU RENFORCE-T-IL LE TABOU?

Beaucoup de personnes, notamment des politicien·ne·s⁸, estiment nécessaire de contrôler de manière effective l'accès à la pornographie pour les plus jeunes. Si nous ne réfutons pas l'intérêt de réfléchir à la manière dont Internet met à disposition des images et vidéos à caractère pornographique, nous pouvons nous questionner sur la faisabilité de ce type de politiques. Comment justifier l'utilisation d'une carte de banque ou d'identité pour avoir accès à des contenus dont l'immense majorité sont piratés et illégaux? Quelle utilisation serait faite des données à caractère personnel fournies par les consommateurs/trices? Cela soulève également la question de savoir comment mettre en place une législation nationale cohérente alors que la pornographie est produite dans un pays, hébergée dans un autre et enfin diffusée au niveau international.

Des mesures de contrôle peuvent être mise en place au sein du foyer, sur l'ordinateur familial par exemple: constituer une session pour les enfants avec un filtre parental, un certain nombre d'heures de surf autorisé pendant certaines heures de la journée. Malgré ces précautions, nous ne pouvons être assuré·e·s que de jeunes enfants ne tomberont jamais sur ce type de contenus (au vu des statistiques, c'est plutôt peu probable). Ce type de mesures ne prend pas en compte le fait qu'ils/elles sont habiles avec les nouvelles technologies et ont des facilités à contourner les filtres parentaux ; cela ne résout pas non plus la question de l'accès à la pornographie par les smartphones (ce qui est le plus courant aujourd'hui). Finalement, s'il est significatif pour la relation parent-enfant de poser un cadre, les filtres parentaux finissent tôt ou tard par avoir leurs limites au fur et à mesure que les enfants deviennent des adolescent·e·s et que leur curiosité sexuelle et érotique s'éveille.



⁸ En 2016, le député fédéral MR, Richard Miller, voulait ainsi contrer l'accès sans entrave des plus jeunes au porno par l'encodage systématique du numéro de carte bancaire. Information disponible sur: <http://www.lalibre.be/actu/belgique/le-mr-veut-controller-l-access-au-porno-sur-internet-574c950435708ea2d600cd1a>

Vouloir contrôler ou prohiber purement et simplement l'accès à la pornographie semble donc avoir ses limites.

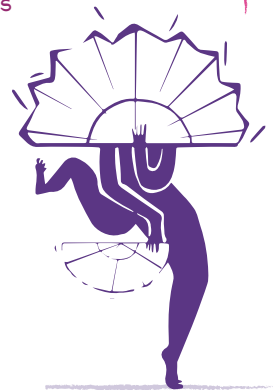
- Vis-à-vis des enfants, cela met de côté l'opportunité et la nécessité de créer un espace de parole autour de la pornographie et plus largement de la sexualité : expliquer ce qui est permis (ou pas) et pourquoi, proposer une éducation aux médias, etc.
- Par rapport aux adolescent-e-s, la prohibition contraint les potentielle-s consommateur-s/trice-s au tabou et à la clandestinité : cela peut renforcer le sentiment de honte parfois associé à la consommation de pornographie. Par ailleurs, même si les adolescent-e-s adoptent certains comportements parfois jugés nocifs pour eux/elles, nous soutenons que, bien accompagné-e-s et outillé-e-s, ils/elles peuvent faire la part des choses et développer des compétences, notamment leurs savoirs et leur esprit critique vis-à-vis de la pornographie.

EST-CE QU'IL EXISTE DU « BON PORNO » ?

Il existe une mosaïque de productions pornographiques : la pornographie industrielle, *mainstream*, est majoritaire, mais il existe également des productions *queer*, féministes, éthiques, indépendantes, amateurs, etc. La pornographie *mainstream* est destinée en premier lieu à un public masculin et, malgré une apparente diversité (suggérée par la classification en « tags »), elle comporte un déroulé-type.

La structure profonde de la phrase-récit pornographique reste ainsi immuable sous la variation de surface :

- (1) un corps/organe féminin (pornotypes féminins),
- (2) agit et/ou est agi et jouit et/ou fait jouir (pornotypes actes organiques),
- (3) selon des préférences et des contextes relationnels (pornotypes liés à la relation), un ou plusieurs
- (4) homme(s)/organe(s) (pornotypes masculins)⁹.



⁹ François Perea (2012). Les sites pornographiques par le menu : pornotypes linguistiques et procédés médiatiques. *Genre, sexualité & société*, (7).

Face à cette pornographie *mainstream* et à ses «pornormes¹⁰», des femmes réalisatrices ont choisi depuis les années 2000-2010¹¹ de proposer une pornographie différente, plus égalitaire, mettant en valeur le plaisir féminin et les femmes comme sujets de plaisir. Ces productions mettent généralement en scène des corps diversifiés et moins stéréotypés que ceux de la pornographie *mainstream*. Ce type de pornographie, issue des courants féministes favorables à la pornographie, se veut aussi plus éthique du point de vue de la production. Par exemple, Erika Lust s'assure du respect du consentement, du port du préservatif, de la régularité des tests de dépistage des IST, mais aussi des conditions salariales équitables de ses équipes techniques et de ses performeurs/euses¹².

Attention, la pornographie féministe/éthique ne propose pas forcément des pratiques sexuelles qui diffère de la pornographie *mainstream*: il faut bien différencier le contenu d'une part et le respect des conditions de production, des normes sanitaires et du consentement d'autre part. On peut ainsi trouver de la pornographie féministe qui met en scène des fantasmes de domination/soumission, etc.

¹⁰ Néologisme composé de porno et normes.

¹¹ Aux Etats-Unis, ce phénomène existe depuis plus longtemps.

¹² Site web d'Erika Lust: <https://erikalust.com/values/>

¹³ Nous n'utilisons pas le terme «pédopornographie» mais bien «pornographie mettant en scène des abus sexuels de mineur-e-s» tel que recommandé dans le Guide de Terminologie pour la protection des enfants contre l'exploitation et l'abus sexuels d'ECPAT International, p.43.

Point juridique: En Belgique, des adultes peuvent consommer du matériel pornographique, mais celui-ci ne peut pas être produit, hébergé ou diffusé. Cette législation fait penser à celle qui entoure la consommation de cannabis: être autorisé-e à consommer mais ne pas pouvoir acheter, produire ou vendre.

Une grande partie de ce qui est permis ou interdit en matière de pornographie provient des plateformes web qui diffusent les contenus pornographiques, ces dernières étant soumises aux législations territoriales dans lesquelles leur entreprise s'implante. Celles-ci vont par exemple rappeler l'interdiction de contenus mettant en scène des abus d'enfants, le fait d'utiliser le mot «viol» dans un titre (et donc de promouvoir ouvertement la violence entre partenaires), etc.

Rappelons par contre que la production, la diffusion et la consommation de pornographie mettant en scène des abus sexuels de mineur-e-s¹³ sont strictement illégales. Faire passer un-e majeur-e d'âge pour mineur-e ayant des rapports sexuels est aussi punissable que le fait de mettre en scène des mineur-e-s d'âge: c'est en effet l'âge suggéré qui prime sur l'âge réel.

QUELS SONT LES EFFETS DE LA PORNOGRAPHIE ?

Aucune étude d'envergure, récente, n'a réussi à analyser l'impact réel de la pornographie sur les jeunes¹⁴. Au niveau des comportements, les adolescent·e·s d'aujourd'hui ne sont pas vraiment différent·e·s de ceux et celles d'hier : l'âge moyen du premier rapport sexuel n'a pas drastiquement diminué (la moyenne est aux alentours de 16 ans et quelques mois), le nombre de partenaires sexuel·le·s durant l'adolescence n'a pas majoritairement augmenté, etc¹⁵. Leurs questions teintées de curiosité érotique ont pu évoluer étant donné le contexte (la réalité du 2.0), mais ne se sont pas transformées du tout au tout.

D'un point de vue méthodologique, il semble impossible de prouver de manière définitive l'influence de la pornographie sur la sexualité. D'une part, il serait peu éthique (et illégal!) de mener une étude sur des mineur·e·s en leur imposant un visionnage massif de contenus pornographiques. D'autre part, les études qui ont été menées sur des majeur·e·s, ne sont pas nécessairement représentatives de ce qui se passe sur le terrain. Elles posent de plus des problèmes méthodologiques évidents et offrent des conclusions ambivalentes.

Les résultats des analyses réalisées sont contradictoires et fortement teintés de partis-pris idéologiques, moraux ou religieux. Ainsi, lorsque l'approche est plutôt psychologique ou psychanalytique, les auteur·e·s ont tendance à construire un discours plutôt alarmiste quant à l'impact de la pornographie sur la vie relationnelle, affective et sexuelle des jeunes. Les deux arguments majeurs sont d'une part la protection de la jeunesse et d'autre part la protection de la dignité des femmes. Il est intéressant de voir que dans les deux cas, la pornographie est désignée comme la principale responsable des comportements inappropriés chez les jeunes ou des violences faites aux femmes, faisant abstraction du rôle majeur du sexisme et des inégalités (liés au genre, mais aussi au fait d'être racisé·e) qui persistent dans notre société.

En revanche, lorsque l'approche est plutôt sociologique ou historique (notamment avec les *porn studies*), les auteur·e·s intègrent la pornographie dans une Histoire des représentations érotiques et dans un continuum de violences sexistes et patriarcales. Cette façon d'aborder le sujet tend plutôt à identifier la production pornographique comme résultant d'une série de normes et d'interdits en matière de sexualité pour une société donnée. L'EVRAS, la sensibilisation à d'autres formes d'érotisme, les luttes pour davantage d'égalité semblent, en ce sens, autant de leviers pour agir sur les rapports entre les femmes et les hommes et garantir une meilleure connaissance de soi et des autres dans les relations affectives et sexuelles.

¹⁴ Ici, on comprend très clairement que la consommation de drogues et de pornographie sont deux choses distinctes. La nocivité de la consommation de certaines drogues a largement été prouvée et des études très claires identifient comment réduire les risques sanitaires liés à l'échange de seringues, etc.

¹⁵ Institut Supérieur de Santé Publique, *Enquête de santé 2013: comportements de santé et style de vie*. Disponible sur : https://his.wiv-isp.be/fr/documents%20partages/rh_fr_2013.pdf

Quelques lectures autour de l'usage de pornographie à l'adolescence :

- > Eric Bidaud, « La fonction actuelle de l'obsène dans son rapport à la scène pornographique », *L'adolescente et le cinéma. De Lolita à Twilight*. ERES, 2013, pp. 163-174.
- > Marion Haza, « Pornographie sur Internet et fantasmes pubertaires : le « conteur de Hentai », in *Corps & Psychisme* 2016/2 (N° 2), pp. 57-71.
- > Frederique Herbigniaux, « Les jeunes et le porno », in *Education Santé*, n°233, 2008, pp. 1-4.
- > Michela Marzano, *La pornographie et l'escalade des pratiques : corps, violence et réalité*. Cités 15, PUF, Paris, 2003.
- > Michela Marzano, Claude Rozier, *Alice au pays du porno : Ados, leurs nouveaux imaginaires sexuels*, éd. Ramsay, Paris, 2005.
- > Sonny Persiel, « Impact de la pornographie sur l'enfant et l'adolescent », in : Gellman R et Gelman-Barroux Cl, (dir), *L'amour au fil des âges*, éd. E.F.S., Paris, 2007.
- > Rosa Puglia & Fabienne Glowacz, « Adolescence et délinquance : Quelles représentations de la sexualité et de la pornographie, pour quelle sexualité ? », in *14^{ième} Congrès de l'Association Internationale de Criminologie de Langue Française (AICLF)*, Liège, Belgique.
- > Rosa Puglia & Glowacz Fabienne, « Consommation de pornographie à l'adolescence : quelles représentations de la sexualité et de la pornographie, pour quelle sexualité ? », in *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 63, 2015, p. 236.
- > Julie Van der Kar, François De Conninck et Pierre-Yves Desaiève, *Weporn. Le X et la Génération Y*, La Lettre Volée, Bruxelles, 2016.

L'ADDICTION AU PORNO, MYTHE OU RÉALITÉ?

La question de l'addiction à la pornographie a surtout été étudiée sous l'angle de la consommation masculine. Plusieurs analyses présentent une série de biais méthodologiques. La plupart de celles-ci sont réalisées sur base de questionnaires standardisés. Il existe un consensus décrivant :

(...) les utilisateurs compulsifs comme des personnes passant plus de 11 heures par semaine sur des sites, et pour lesquelles cet usage s'accompagne d'un sentiment de culpabilité, de honte et de perte de contrôle (jugement personnel négatif sur soi) ou d'une minimisation des risques et d'un refus de se soigner¹⁶.

Nous pouvons nous demander si l'association de ces différents critères (qu'il s'agit de cocher sur un formulaire à choix multiples) sont pertinents pour évaluer l'état de détresse dans lequel peut se trouver une personne. En effet, témoignent-ils d'une addiction ou d'un écart par rapport aux valeurs dominantes et dont se fait écho la personne qui a rédigé le test et procède à son analyse ? La question mérite d'être posée car la consommation de pornographie s'écarte fortement d'un état de santé sexuelle normé dans lequel la sexualité devrait être régulière, inscrite dans une relation durable, n'impliquant aucun fantasme pervers et permettant une vie sociale réussie.



¹⁶ Florian Vörös, « L'invention de l'addiction à la pornographie », in *Sexologies. Revue européenne de santé sexuelle*, vol. 18, n°4 : *La sexologie au regard des sciences sociales*, octobre - décembre 2009, p. 270 -276. Disponible sur : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01484128/document>

PORNOGRAPHIE, PROSTITUTION: MÊMES ENJEUX?

Difficile d'échapper à cette question qui fait débat selon le point de vue duquel on se place. Dans une récente émission Flashtalk «La pornographie est-elle mauvaise pour la santé?¹⁷», une interviewée exprimait que «la pornographie, c'est de la prostitution filmée». Cette affirmation est généralement soutenue par les mouvements féministes abolitionnistes¹⁸.



¹⁷ Le porno est-il mauvais pour la santé ? (Flashtalk, 27/09/2018). Disponible sur: https://www.youtube.com/watch?v=8Ux_qx7rUrM

¹⁸ Le mouvement Le nid en France s'inscrit tout à fait dans cette démarche: <http://www.mouvementdunid.org/+Porno-graphie->

- Elles défendent que la pornographie et la prostitution atteignent la dignité des femmes et promeuvent les violences faites aux femmes en les plaçant dans un rôle d'objet pour satisfaire le plaisir masculin.
- Elles estiment que la pornographie exploite les acteurs et actrices au profit des producteurs/trices et des usager-e-s, de la même manière que des personnes prostituées sont exploitées par le système prostitutionnel (les proxénètes et/ou les client-e-s).
- Ce type d'analyse met l'accent sur l'exploitation et la traite des êtres humains qui sous-tend une grande partie du système prostitutionnel et qui alimente les réseaux de pornographie. Elles remettent également en question le choix réel des personnes prostituées ou des acteurs/trices porno à réaliser ce type d'activités: les capacités à pouvoir exercer ce choix ne sont pas identiques pour tout le monde (inégalités en termes de genre, du fait d'être racisé-e, d'avoir des papiers ou pas, d'être dans une situation de précarité, du niveau d'éducation, etc.).

Un certain nombre de personnes, notamment actives dans la pornographie amateur, défendent cependant leurs droits d'expression, ainsi que leurs droits à pouvoir diffuser des films pornographiques. Pour ces personnes, le rapport entre un-e acteur/trice et un-e producteur/trice n'est pas similaire au rapport entre une personne prostituée et un-e client-e: ils/elles s'envisagent plutôt comme des performeurs/euses qui s'ancrent dans une démarche artistique.

Ces acteurs/trices sont cependant conscient-es d'être soumis-es à un flou juridique, une forme de précarité et à une certaine invisibilité en termes de protection sociale (conditions de travail, médecine du travail, etc.). Cette réalité est d'autant plus prégnante que le système de la production pornographique s'est effondré avec les plateformes de vidéos en ligne, souvent piratées, gratuites et illimitées (aussi appelées «tubes»): à l'égale de la musique ou du cinéma, les consommateurs/trices ne sont pas/plus prêt-es à payer le juste prix des productions pornographiques qu'ils/elles consomment.

Pour sortir de cette opposition entre censeurs et défenseurs de la pornographie, Annie Sprinkle (artiste, actrice porno et militante féministe) défend une sorte de troisième voie: plutôt que de censurer la pornographie, elle propose de mettre en concurrence la pornographie *mainstream* avec d'autres formes de représentations pornographiques, où la sexualité féminine peut s'exprimer¹⁹. Selon elle, s'il y a une injustice dans la pornographie, ce n'est pas à cause de ce qu'elle montre, mais plutôt parce qu'elle est emblématique de l'hégémonie masculine. En ce sens, elle s'ancre complètement dans le courant porté par les réalisatrices féministes des années 2000-2010 (mentionné dans l'encart «Est-ce qu'il existe du bon porno?»).



¹⁹ Mathieu Lahure, « La pornographie porte-t-elle atteinte à la dignité des femmes ? », in *Implication philosophique* [en ligne], 23 septembre 2010. Disponible sur: <http://www.implications-philosophiques.org/ethique-et-politique/philosophie-politique/la-pornographie-porte-t-elle-atteinte-a-la-dignite-des-femmes/>

Quelques lectures autour de la place et du rôle de la pornographie dans la société :

- Bruno Ambroise, *Quand pornographier, c'est insulter: théorie des actes de parole, pornographie et féminisme*, Cités 2003/3, n° 15, pp. 79-85.
- Patrick Baudry, « De l'intimité à l'intime : quel jeu joue-t-on ? », *Empan*, vol. 77, no. 1, 2010, pp. 82-90.
- Courbet David, *Féminismes et pornographie*, La Musardine, Paris, 2017.
- Virginie Despentès, *King Kong Théorie*, éd. Grasset, Paris, 2006.
- Alexandra Destais, *Éros au féminin - D'Histoire d'O à Cinquante nuances de Grey*, KLINCKSIECK, Paris, 2014.
- Philippe Di Folco (Auteur), Thomas Bourgeois (Auteur), Sonia Bressler (Auteure), Jean-Claude Carrière (Préface), *Dictionnaire de la pornographie de la pornographie*, PUF, Paris, 2005
- Michel Froidevaux, *Eros, indéfiniment*, Humus, Paris, 2016.
- Alain Giami, « Que représente la pornographie ? », in : *Morale sexuelle*, vol 4, CNRS, Cahiers du CERSES, 2002, pp. 33-65.
- Matthieu Lahure , « La pornographie, outil d'oppression ? », in : *Esprit*, 2013/10 (Octobre), pp. 29-40.
- Ruwen Ogien, *Penser la pornographie*, PUF, Paris, 2003.
- Marie-Anne Paveau, *Le discours pornographique*. La Musardine, coll. « L'at-trape-corps », Paris, 2014.
- Mathieu Trachman, *Le travail pornographique. Enquête sur la production de fantasmes*, La Découverte, Paris, 2013.
- Mathieu Trachman & Lisa Mandel, *La fabrique pornographique*, éd. Casterman, Paris, 2016.
- Florian Vörös., « La régulation des effets de la pornographie », *Hermès, La Revue*, vol. 69, no. 2, 2014, pp. 124-128. Vörös Florian, *Les usages sociaux de la pornographie en ligne et les constructions de la masculinité : une sociologie matérialiste de la réception des médias*. Thèse de doctorat en Sociologie, Paris, 2015.
- Florian Vörös, *Cultures pornographiques. Anthologie des porn studies*, éd. Amsterdam, Paris, 2015.

2

PRINCIPES D'INTERVENTION



Les principes d'intervention proposés dans cette partie s'ancrent dans l'idée que les représentations de la sexualité (dont la pornographie) font partie des sociétés humaines et que nous doutons qu'elles puissent disparaître ou être abolies totalement (jusqu'où irait la censure?). De plus, même si des lois parvenaient à prohiber ou mieux contrôler son accès auprès des enfants et des jeunes, assurer que des espaces-temps puissent accueillir les questions des enfants et des jeunes autour de la sexualité reste nécessaire. Le rôle des adultes, professionnel·le·s ou non, est, d'après nous, de soutenir les capacités d'analyse et de recul des enfants et des jeunes sur les sujets qui entourent la sexualité, en fonction de leurs ressources personnelles.

Une information claire, la plus objective possible et accessible sur la sexualité et la pornographie n'a pas pour effet une incitation à une sexualité précoce ou expérimentatrice. Au contraire, les études montrent que dans les pays où l'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle débute dès le plus jeune âge, il y a une entrée plus responsable et plus respectueuse dans la sexualité (plus de protection, plus d'attention au consentement²⁰). Aussi, permettre aux jeunes de déposer leurs interrogations sans tabou par rapport à la pornographie ou de sortir d'une vision binaire de la réalité, semble être un bon moyen de prévenir les comportements « à risques », mais aussi de favoriser des comportements sexuels basés sur le consentement, le respect mutuel, etc.

ABORDER LA PORNOGRAPHIE AU DÉPART DU CONCEPT DE NEUTRALITÉ

L'enseignement obligatoire de même que les animations EVRAS en milieu scolaire s'ancrent dans le principe de neutralité défini par le décret de l'enseignement de 1994²¹. Les cours (s'ils en parlent) de même que les animations ne visent, en principe, ni à encourager ni à décourager l'usage de pornographie. Il s'agit pour les adultes référent·e·s, professeur·e ou animateur·trice, de trouver une sorte de troisième voie entre la banalisation et la diabolisation de la consommation de pornographie.

²⁰ « Pourquoi l'éducation sexuelle complète est importante », in site internet de l'Unesco, 15 février 2018. Disponible sur : <https://fr.unesco.org/news/pourquoi-education-sexuelle-complete-est-importante>

²¹ Pour plus d'informations sur ce sujet : <http://www.enseignement.be/index.php?page=23725>

Exemple d'un cas: Une animatrice EVRAS considère la sexualité comme un cadeau qui se donne au sein d'un couple stable et fidèle. Cette conception personnelle de la sexualité l'amène, bon gré mal gré, à parler de la pornographie comme d'un ensemble de représentations mensongères, trompeuses et nocives pour la jeunesse. Elle interroge peu les désirs et les angoisses des jeunes et offre peu de grilles d'analyse pour décoder la pornographie. Son cadre de valeurs la place dans une posture plutôt moralisatrice: elle veut protéger les jeunes, elle les met en garde et leur préconise de ne pas en regarder.

Prendre conscience de ses propres représentations est un premier pas. Il peut être intéressant d'envisager la pornographie sous ses différents aspects:

- **historiques:** depuis quand la pornographie existe-t-elle? quelles sont ses différentes formes et manifestations dans l'Histoire? dans le monde?
- **juridiques:** la production de pornographie est-elle légale? les mineur·e·s ont-ils/elles le droit de regarder de la pornographie?
- **sociologiques:** qui regarde de la pornographie? en quelle quantité? comment la pornographie s'intègre-t-elle dans les normes relatives à la sexualité?
- **psychologique:** quels sont les impacts de la pornographie sur l'affectivité? sur les relations? sur la sexualité?

Si cette démarche peut être utilisée en animation, nous encourageons également les professionnel·le·s à prendre des temps en équipe pour explorer ces différentes facettes et permettre à chacun·e d'exprimer ses représentations, craintes et certitudes. Cela permet d'approcher la pornographie comme un objet de curiosité plutôt que dans une perspective morale²².

²² Le carnet Drôle de métier peut être un support à la réflexion individuelle et d'équipe sur nos représentations individuelles et nos pratiques professionnelles par rapport à la sexualité. Disponible sur le site web de la FCPPF.

Exemple d'un cas : Un éducateur travaille en centre d'hébergement. Il s'occupe de jeunes dont les difficultés sont multiples : handicap, abus sexuels, placement, etc. L'éducateur souhaite proposer un dialogue sur la sexualité au sein du centre. Un des jeunes dont il s'occupe, regarde quotidiennement de la pornographie. L'éducateur ouvre la discussion sur la sexualité en parlant de sa propre consommation de pornographie et en faisant des parallèles entre son usage et celui du jeune. L'éducateur est plutôt dans une posture de banalisation de la pornographie. Il sait que le jeune consomme de la pornographie et il veut provoquer la conversation. En parlant de sa propre pratique, il tente de mettre en confiance le jeune. La stratégie n'est pas négative en soi, mais tout dépend de l'issue que cette discussion peut prendre : *est-il possible de se connecter aux émotions de ce jeune ? est-ce un moment où on peut aborder la question du plaisir/du désir ? ou au contraire, ses angoisses (de performance, de rencontrer quelqu'un-e) ?* Pour cet éducateur, on se rend compte de la difficulté et du poids que suppose de porter seul une parole autour de la sexualité : discuter avec son équipe, se former, identifier des lieux-ressources, penser un projet institutionnel plus global autour de la sexualité sont des pistes plus exigeantes mais également garantes d'un soutien plus adéquat et plus durable.

FAVORISER UNE APPROCHE PLURIDISCIPLINAIRE ET TRANSVERSALE

Proposer une réflexion autour de la pornographie dans différents types de structures (l'école, les centres d'hébergement, les organismes de jeunesse, etc.) et au départ de différents points de vue (sanitaire, juridique, psychologique, sociale, etc.) sont autant de stratégies pour ouvrir nos regards et ceux des jeunes sur la pornographie.

Les animations EVRAS en milieu scolaire sont des espaces généralement animés par des professionnel·le·s issu·e·s des centres de planning familial mais également des centres Psycho-Médicaux-Sociaux (PMS) et des services de Promotion de la Santé à l'École (PSE). Ce type d'espace permet aux enfants et aux jeunes de poser leurs questions à un·e autre adulte référent·e que le/la professeur·e, garantissant plus de confidentialité et, dans certains cas, de liberté de parole.

Quelques lectures autour de l'éducation à la sexualité en milieu scolaire :

- > Yaëlle Amsellem Mainguy, *Education à la sexualité en milieu scolaire en France - Ce qu'en disent les adolescent-e-s*, INJEP, Présentation à Namur, 27 novembre 2017.
- > Fabienne Bloc & Valérie Piette, « L'EVRAS ou l'éternelle pomme de discorde », in *Espaces de libertés*, n° 453, novembre 2016.
- > Fabienne Bloc, « Le cours de philosophie et de citoyenneté: une opportunité pour la construction d'une EVRAS égalitaire », in *Bruxelles Laïque Echos*, n°99 (4^{ième} trimestre 2017).
- > Maud Gelly, *Les inégalités sociales, objet invisible pour l'éducation sexuelle? Enquête ethnographique sur l'éducation sexuelle dans les collèges*, Sciences sociales et santé, vol. XXXI, 2013, p. 83).
- > Isabelle Lebas, « Education à la vie affective et sexuelle à l'école », in *Dialogue* 2011/3 (n°193), pp.89-100.
- > Véronique Poutrain, « L'évolution de l'éducation à la sexualité dans les établissements scolaires », *Éducation et socialisation* [En ligne], 36 | 2014, in *Principes directeurs internationaux sur l'éducation sexuelle. Une approche factuelle à l'intention des établissements scolaires, des enseignants et des professionnels de la santé, Volume I: le bien-fondé de l'éducation sexuelle et Volume II: Thèmes et objectifs d'apprentissage*, UNESCO, mai 2010.
- > *Rapport relatif à l'éducation à la sexualité. Répondre aux attentes des jeunes, construire une société d'égalité femmes-hommes*. Rapport n°2016-06-13-SAN-021 publié le 13 juin 2016.
- > Zoé Rollin, « Genre et sexualité dans le rapport pédagogique: ethnographie d'un lycée « de banlieue » », *Genre, sexualité & société* [En ligne], 7 | Printemps 2012
- > *Standards pour l'éducation sexuelle en Europe. Un cadre de référence pour les décideurs politiques, les autorités compétentes en matière d'éducation et de santé et les spécialistes*, OMS Bureau régional pour l'Europe et BzGA, Version française: Santé sexuelle Suisse, Lausanne 2013.

Bien évidemment, ce ne sont pas les seuls espaces-temps où la sexualité et la pornographie peuvent être abordées :

- dans le cadre scolaire, des professeur-e-s pourraient tout à fait proposer des dispositifs d'informations et de réflexions qui favorisent l'esprit critique par rapport aux médias, aux stéréotypes liés au genre, au consentement et au plaisir, par exemple : parler de l'anatomie et du plaisir sexuel pendant les cours de biologie, envisager des textes érotiques au cours de français²³, aborder les représentations pornographiques ou les notions d'obscénité et de censure au cours d'histoire, etc²⁴.
- dans le cadre d'activités extra-scolaires, une même attention peut être portée à ces différents sujets via des cinés-débats autour des vécus de l'amour et de la sexualité à l'adolescence par exemple²⁵.
- dans le cadre familial, certains parents se sentent très à l'aise de parler de sexualité et d'amour, d'expliquer que certaines images ne sont pas destinées à des enfants, ainsi que d'accueillir les émotions et questionnements d'un-e enfant qui aurait visionné des images à caractère pornographique. D'autres expriment davantage de difficultés : chaque parent est autorisé-e à exprimer son malaise et n'est nullement obligé-e de répondre à ce type de questions. Il/elle doit cependant réfléchir à une personne ou un lieu où l'enfant pourra trouver réponse à ses questions et être rassuré-e.

ADOPTER UNE PÉDAGOGIE ACTIVE

La question de la pornographie est une question parmi d'autres qui peut surgir dans le cadre d'un cours, de la récréation, d'une animation. Elle peut être abordée de manière explicite par les enfants et jeunes, mais aussi de manière plus implicite, dans leur façon de parler de sexualité (mots ou expressions employés, attitudes...). Il semble important de ne pas rattacher toute expression ouverte de la sexualité à une consommation de pornographie. Ainsi, un-e jeune qui parle de fellation ou de sodomie, ne fait pas toujours référence à un film qu'il/elle aurait pu voir.

²³ A la fin de cette brochure, vous trouverez une série de livres et de bandes dessinées sur la sexualité et l'érotisme. Visitez également le site web : <http://www.egalitefillesgarcons.be/>

²⁴ Dans le dossier *Eros Cultura* de la Fédération Wallonie Bruxelles, Fabienne Bloc et Sophie Pereira expliquent comment un enseignant de 5^{ème} secondaire a fait modéliser des clitoris par ses élèves et a ainsi abordé d'une autre manière les connaissances et les représentations du sexe féminin.

²⁵ A la fin de cette brochure, vous trouverez une série de films qui touchent à l'adolescence et à la sexualité.

En cas de provocation, on peut dédramatiser, reformuler, mais surtout chercher la préoccupation derrière la provocation: il s'agit alors d'interroger le vocabulaire employé et de retourner les questions à celui/celle qui les pose ou de les renvoyer au reste du groupe.

Il n'est a priori pas dangereux pour les jeunes d'entendre un·e animateur/trice parler de pornographie, même s'ils/elles n'en ont jamais regardé. Pendant l'animation, l'animateur/trice peut prendre l'initiative d'en parler en introduisant la thématique sous forme de questions ouvertes: «J'entends cela, avez-vous envie d'en parler? Sous quelle forme? Est-il plus facile pour vous d'en parler en petits groupes? Mixtes ou non mixtes?». **Rendre les jeunes acteurs/trices de l'animation est une clé pour une participation active.**

Les expériences diverses que les jeunes peuvent avoir en lien avec la pornographie ou avec la sexualité au sens large sont tout aussi légitimes, respectables et dicibles que celles des adultes, professionnel·le·s ou non. Les différents savoir-être et savoir-faire, tirés de l'expérience de chacun·e, associés à l'apport de connaissances plus théoriques, constituent ainsi l'essence de ce qui peut être développé en animation.

Comme pour tout sujet intime, il est important de laisser une porte ouverte à la possibilité de sortir, de manifester sa gêne ou son désir de ne pas participer.

L'animateur/trice est humain·e: il/elle peut également être sujette à du malaise ou de la gêne face à certains propos. Au vu de son rôle, il nous semble cependant important de ne pas adopter une posture de fuite ou d'évitement par rapport à ceux-ci, mais plutôt d'accepter d'exprimer et d'expliquer sa gêne. Cela peut également être suivi de propositions, du type: «Est-il possible pour toi d'exprimer les choses autrement? Avec d'autres mots? Les connais-tu?», «Que pense le groupe par rapport à cette idée? Êtes-vous à l'aise avec ce qui a été dit?».

Si les propos touchent à des situations sensibles qui nécessiteraient une prise en charge plus individuelle (comme par exemple, le fait d'exprimer d'avoir été victime de violence sexuelle), l'animateur/trice peut proposer d'en reparler dans un autre cadre.

ENCOURAGER LES PRISES DE RESPONSABILITÉ DES JEUNES

Donner des clés et susciter des pistes pour prendre du recul sur les images pornographiques, c'est permettre aux jeunes de pouvoir s'en détacher. Un moyen de susciter la réflexion vis-à-vis de sa consommation est de proposer des séances d'éducation aux médias: comment réalise-t-on un film pornographique? Qui décide du scénario? Combien de personnes travaillent à le réaliser? Comment réalisent-ils le montage? Dans quelles conditions de travail? Quel est l'impact de certaines pratiques sur le corps des acteurs et des actrices? Est-ce réellement désirable? L'idée est d'arriver à mieux saisir les enjeux des images, d'apprendre à les décrypter, à mieux les comprendre pour mieux s'en détacher.

Point juridique:

L'utilisation de matériel pornographique à l'école dans une visée pédagogique avait été évoquée par un professeur danois de sexologie en 2015. Cette proposition qui concernait des jeunes à partir de 13 ans, avait bien entendu reçu un accueil très mitigé: certain·e·s estimaient qu'avec un bon accompagnement pédagogique, cela pourrait permettre de déconstruire une série de représentations sur la sexualité mais également sur les revers de l'industrie pornographique. D'autres s'interrogeaient de la pertinence d'éduquer à la sexualité avec des supports qui s'ancrent justement dans des pratiques sexuelles très stéréotypées. Les parents sont généralement mal à l'aise par rapport à ce type de proposition. Nous rappelons qu'en Belgique, imposer le visionnement de matériel pornographique à des mineur·e·s est passible de poursuites.

La pornographie la plus consommée est la pornographie *mainstream*, qui met principalement en scène des femmes réduites à la passivité et soumises au désir et plaisir masculins. Cependant, d'autres formes de pornographie existent! Proposer des lectures érotiques, constituer une bibliothèque, analyser des chansons ou des poèmes, rédiger des nouvelles ou des slams érotiques sont autant de manière de contribuer à nuancer les propos que l'on peut avoir sur la pornographie.

Plus largement, il est intéressant d'évoquer la manière dont la société utilise la sexualité, les stéréotypes liés au genre et les codes de la pornographie pour attirer notre œil et pour vendre: on peut soulever des débats autour de la violence présente dans d'autres types de supports (comme la publicité, les films, les séries, etc.) par la création de fausses publicités ou par des exercices de retouche d'images et de décryptage des stéréotypes mis en scène.

Quelques outils pédagogiques autour de l'analyse des codes hypersexualisés de la société:

- > La box *Hypersexualisation*, Infor Femmes Liège et FCPPF, 2018.
- > *Pour une éducation à l'égalité des genres, Guide de survie en milieu sexiste* – Tome 1, CEMEA.
- > *Guide-repères sexualité, Comment réagir aux situations d'hypersexualisation en collectivité?* Latitude Jeunes, 2017.

FAIRE ÉVOLUER LES REPRÉSENTATIONS SOCIALES

Il existe une disparité étonnante entre les chiffres qui indiquent une consommation massive et le peu de personnes qui osent dire publiquement qu'ils/elles en consomment. Si la consommation reste aussi inacceptable socialement, c'est parce qu'elle ne participe pas à un idéal de sexualité dominant dans notre société. Cet idéal dominant envisage la sexualité comme respectable à partir du moment où elle s'inscrit dans une relation amoureuse stable, hétérosexuelle, entre personnes de la même génération, monogame, gratuite, à deux, non violente, procréative, et vécue dans l'intimité²⁶. Être consommateur/trice de pornographie n'est pas nécessairement synonyme d'obsession pour le sexe et ne pousse pas nécessairement à des pratiques marginales, illicites ou violentes. On peut penser qu'une parole plus libérée sur le porno entre adultes pourrait aussi améliorer le dialogue avec les jeunes.

En faisant évoluer notre vision de la pornographie mais aussi de la sexualité des jeunes, nous pourrions mieux appréhender la place que la pornographie occupe dans la construction des liens sociaux, de l'identité et de la sexualité. En effet, parler de pornographie entre jeunes peut être un moyen de socialisation, basé notamment sur la transgression vis-à-vis des adultes, de ce qui est toléré en matière de sexualité. Consommer de la pornographie peut être rassurant pour des jeunes qui ont envie de voir à quoi ressemble une relation sexuelle (même si elle n'en est qu'un reflet déformé): à quel autre endroit les relations sexuelles sont-elles visibles sinon? Cela peut être aussi une façon d'explorer des désirs, des fantasmes, de voir des choses qu'on ne voit nulle part ailleurs.

²⁶ Rubin Gayle, 2010, Surveiller et jouir. Anthropologie politique du sexe. Epel

DÉVELOPPER UNE RÉFLEXION ET UNE ÉVALUATION CONSTANTES

Le regard que nous posons sur les productions pornographiques évolue au cours de l'Histoire. Ce qui choquait au début du XX^{ème} siècle n'est plus ce qui choque aujourd'hui, tandis que la diffusion au cinéma grand public de certaines productions des années 60 ou 70 nous semble osée en ce début du XXI^{ème} siècle. Chaque génération porte un nouveau regard sur les productions des générations précédentes et il est bien difficile de savoir comment évolueront les choses. De plus, à l'intérieur d'une même génération, selon l'âge de la vie, les expériences et les évolutions des normes en matière de sexualité, le regard évolue également.

Depuis une vingtaine d'année, dans le milieu académique, la pornographie s'est constituée comme un objet d'étude de sciences sociales à part entière, ce qu'on appelle les *porn studies*. Elle était jusqu'alors abordée comme un sujet transversal qui restait fortement teinté d'une opposition binaire entre anti-censure et anti-pornographie. Aujourd'hui, les productions pornographiques donnent lieu à des travaux visant à préciser la diversité et l'Histoire de leurs caractéristiques, leurs conditions de production et de diffusion, leurs usages.

En considérant ces productions comme des produits culturels, les *porn studies* contribuent à créer des outils d'analyse visant à déconstruire et à comprendre ces productions tout comme on peut le faire pour un roman, une pièce de théâtre, une photographie, un film, une expo, etc. Cette approche permet d'en révéler les enjeux idéologiques, éthiques, commerciaux, politiques, etc. et d'en montrer la diversité. Bref, il s'agit d'utiliser les productions pornographiques comme supports de réflexion qui nous amènent à mieux comprendre la société dans laquelle nous vivons ainsi que la manière dont nous vivons notre sexualité.

Ces recherches sur la pornographie et les méthodes d'analyse qu'elles proposent, constituent une source riche pour alimenter une réflexion ainsi qu'une évaluation constante des animations.

Quelques lectures autour de l'Histoire des représentations de la sexualité

- François-Ronan Dubois, *Introduction aux Porn Studies*, Les impressions nouvelles, Paris, 2014.
- Agnès Giard, *Les Histoires d'amour au Japon: Des mythes fondateurs aux fables contemporaines*, Glénat BD, Paris, 2012.
- Agnès Giard, *Le sexe bizarre: Pratiques érotiques d'aujourd'hui*, Tabou Editions, Paris, 2010.
- Thomas Schlessler, *Une histoire indiscreète du Nu féminin: Cinq siècles de beauté, de fantasmes et d'œuvres interdites*, Beaux Arts édition, Paris, 2010.
- Florian Vörös, *Cultures pornographiques: Anthologie des porn studies*, Editions Amsterdam, Paris, 2015.
- Linda Williams, *Screening sex: Une histoire de la sexualité sur les écrans américains*, Capricci Editions, Paris, 2014.

CONCLUSION

REPLACER LA PORNOGRAPHIE DANS UNE CONCEPTION LARGE DE LA SEXUALITÉ

Partir du vécu et des questions du groupe, être à l'écoute des différentes préoccupations qui émergent, n'empêche pas que les adultes identifient une liste de valeurs/d'idées qu'ils/elles estiment importantes de transmettre aux enfants et aux jeunes, par exemple :

- Parler de la diversité des orientations sexuelles sans oublier de nommer la pluralité des possibilités ;
- Veiller à aborder pour chaque sujet les pendants mâle/femelle : par exemple, si on parle de la taille du pénis (est-ce que ça compte ou pas ?), pouvoir également parler de la diversité de forme du pénis et de la taille et forme de la vulve ;
- Envisager la sexualité à partir du plaisir et du désir, plutôt qu'au regard des risques potentiels d'infections sexuellement transmissibles et de grossesses non-désirées ;
- Aborder la notion de consentement et rendre compte qu'il n'est pas toujours facile d'identifier ce qu'on désire, de communiquer et de comprendre l'autre ;
- Proposer d'autres supports alternatifs à la pornographie *mainstream* ;
- Etc.

Pensons les productions pornographiques comme une opportunité de nous questionner sur notre société, notre conception de la sexualité et nos représentations de la sexualité des jeunes, comme une occasion de nous ouvrir à de nouveaux supports, d'être curieux/ses de ce que l'ère du numérique peut nous apporter en termes de créativité.



3

ÉROTHÈQUE



ROMANS ET BANDES DESSINÉES

- Guillaume Apollinaire, *Les Onze Mille Verges* [1907], éd. J'ai lu, Paris, 2000.
- Anne Archet, *Le carnet écarlate*. Éd. du rumue-ménage, Paris, 2004.
- Emmanuelle Arsan, *Emmanuelle*, éd. Losfeld E., (édition clandestine), Paris, 1959.
- Philippe Brenot & Laetitia Coryn, *Une histoire du sexe, la première histoire de la sexualité en bandes dessinée*, éd. Les arènes BD, 2017.
- Elisa Brune, *La tentation d'Edouard*, éd. Belfond, Paris, 2003.
- Noëlle Châtelet, *La femme coquelicot*, éd. Livre de poche, Paris 1999.
- Pierre Choderlos de Laclos, *Les liaisons dangereuses* [1782], éd. Livre de poche, Paris, 1975.
- Cy, *Le vrai sexe de la vraie vie*, éd. Lapin, Tome 1, 2016 – Tome 2, 2018.
- Régine Deforges, *Contes pervers*, éd. Le livre de Poche, Paris, 1998.
- Virginie Despentes, *Baise-moi*, éd. Massot, Paris, 2003.
- Florence Dugas, *Dolorosa soror*, éd. Blanches, Paris, 1996.
- Violette Leduc, *Thérèse et Isabelle*, Gallimard, Paris, 1974.
- Françoise Mallet-Joris, *Rempart des béguines*, Gallimard, Paris, 1972.
- Julie Maroh, *Le bleu est une couleur chaude*, éd. Glénat, Paris, 2010.
- Anaïs Nin, *Vénus Erotica*, [1940] éd. Stock, Paris, 1969.
- Véronique Olmi, *La pluie ne change rien au désir*, éd. Grasset, Paris, 2005.
- Mathias & Jean-Jacques Pauvert, *Anthologie du coït*, éd. La Musardine, Paris, 2001.
- Françoise Rey, *La gourgandine*, éd. Albin Michel, Paris, 2002.
- Françoise Rey, *Vers les hommes*, éd. le Livre de poche, Paris, 2005.
- Sarah Waters, Fingersmith [UK, 2002], *Du bout des doigts*, éd. Denoël, Paris, 2003.
- Sarah Waters, The nightwatch [UK, 2006] *Ronde de nuit*, éd. Denoël, Paris, 2006.
- Sarah Waters, The Paying Guests [UK, 2014] *Derrière la porte*, éd. Denoël, Paris, 2015.
- Sarah Waters, Tipping the velvet [UK, 1998], *Caresser le velours*, éd. Denoël, Paris, 2001.
- Zep&Vince, *Esmera*, éd. Glénat, Paris, 2015.

FILMS

Paul Thomas Anderson, *Boogie Night*, 1997.

Kavaité Alanté, *Summer*, 2015, 88 min.

Thierry Berrod, *Du bébé au baiser. De la naissance à l'adolescence*, 2011.

Christine Aventin, *Breillat des yeux le ventre*, 2012, 90 min.

Bruno Bontzolakis, *L'amour c'est la honte*, 2010, 85 min.

Catherine Breillat, *Une vraie jeune fille*, 1999, 94 min.

Jean-Claude Brisseau, *Noce blanche*, 1989.

Robin Campillo, *Eastern Boys*, 2013.

Catherine Corsini, *La belle saison*, 2015, 105 min.

Delphine et Muriel Coulin, *17 filles*, 2011.

Virginie Despentes, *Baise-moi*, 2000.

Virginie Despentes, *Mutantes (Féminisme Porno Punk)*, 2009.

Virginie Despentes, *Bye Bye Blondie*, 2011.

Hector Dhalia, *A Deriva*, 2009.

Rob Epstein et Jeffrey Friedman, *Lovelace*, 2013.

Nana Ekvimishvili et Simon Gro, *Eka et Natia, chronique d'une jeunesse géorgienne*, 2013.

Laura Amélia Guzman et Israel Cardenas, *Les dollars des sables*, 2014.

Catherine Hardwicke et David Williams, *Thirteen*, 2002.

Eva Ionesco, *My Little Princess*, 2013.

Misha Kamp, *Boys*, 2015.

Mitchell Lichtenstein, *Teeth*, 2007.

Lukas Moodysson, *Fucking Amal*, 1998.

Ovidie, *Rhabillage*, 2011.

Ovidie, *À quoi rêvent les jeunes filles ?*, 2014.

Ovidie, *Pornocratie*, 2017.

Ovidie, *Là où les putains n'existent pas*, 2018.

Kimberley Peirce, *Boys don't cry*, 1999.

Caroline Pochon, *La face cachée des fesses*, 2009, 59 min.

Lucia Puenzo, *XXY*, 2007.

Riad Sattouf, *Les Beaux Gosses*, 2008.

Céline Sciamma, *Naissance des pieuvres*, 2007.

Céline Sciamma, *Pauline*, 2009.

Céline Sciamma, *Tomboy*, 2011.

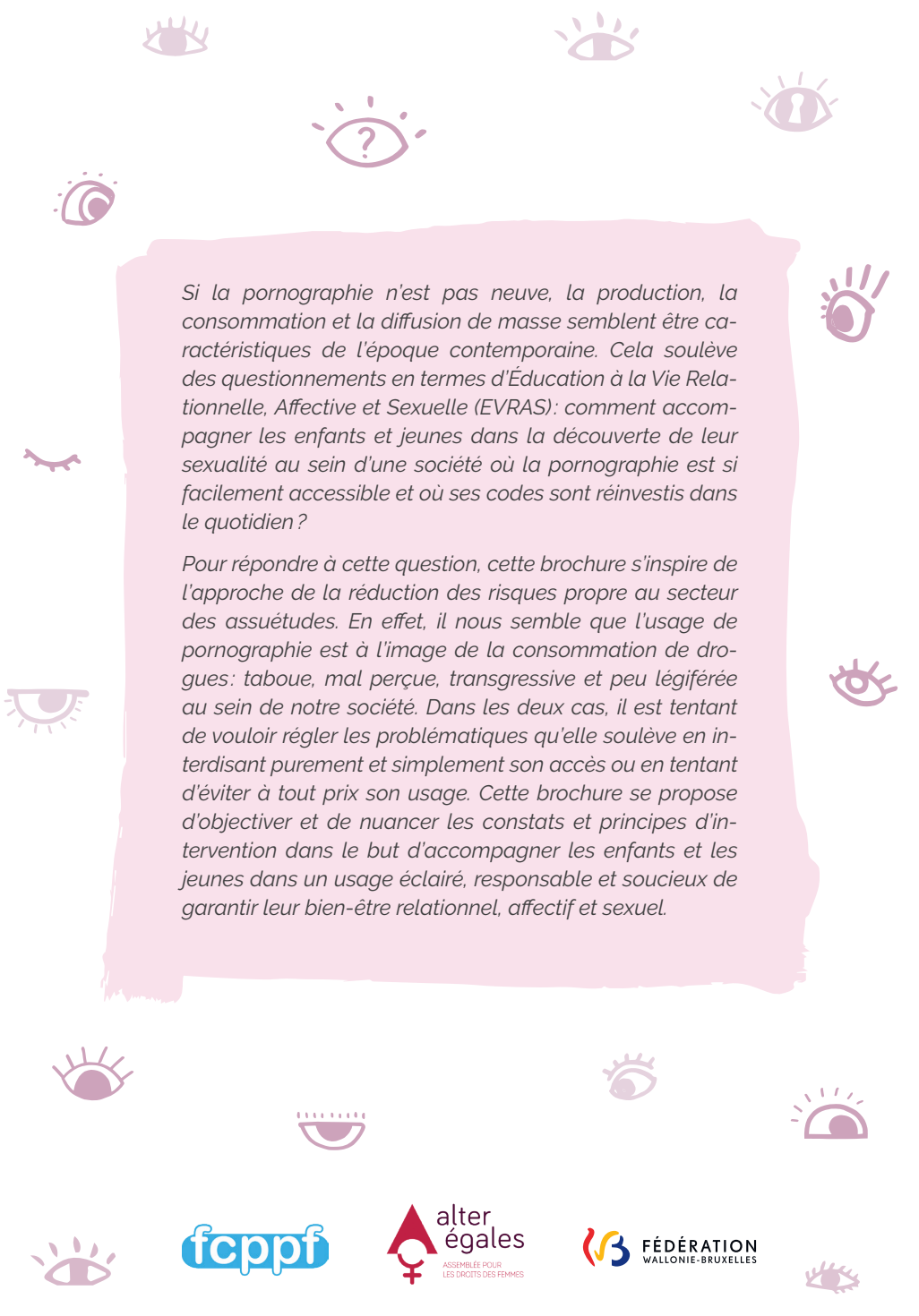
Céline Sciamma, *Bande de filles*, 2014.

Nils Tavernier, *Désir et sexualité*, 2004.

André Téchiné, *Quand on a 17 ans*, 2016, 116 min.

Raphael Vital-Durand et David Vital-Durand, *XY, Du Baiser au canapé*, 2006.



The page is decorated with several stylized purple eye icons of various sizes and orientations, scattered around the central text area. One eye icon at the top center contains a question mark.

Si la pornographie n'est pas neuve, la production, la consommation et la diffusion de masse semblent être caractéristiques de l'époque contemporaine. Cela soulève des questionnements en termes d'Éducation à la Vie Relationnelle, Affective et Sexuelle (EVRAS): comment accompagner les enfants et jeunes dans la découverte de leur sexualité au sein d'une société où la pornographie est si facilement accessible et où ses codes sont réinvestis dans le quotidien?

Pour répondre à cette question, cette brochure s'inspire de l'approche de la réduction des risques propre au secteur des assuétudes. En effet, il nous semble que l'usage de pornographie est à l'image de la consommation de drogues: taboue, mal perçue, transgressive et peu légiférée au sein de notre société. Dans les deux cas, il est tentant de vouloir régler les problématiques qu'elle soulève en interdisant purement et simplement son accès ou en tentant d'éviter à tout prix son usage. Cette brochure se propose d'objectiver et de nuancer les constats et principes d'intervention dans le but d'accompagner les enfants et les jeunes dans un usage éclairé, responsable et soucieux de garantir leur bien-être relationnel, affectif et sexuel.